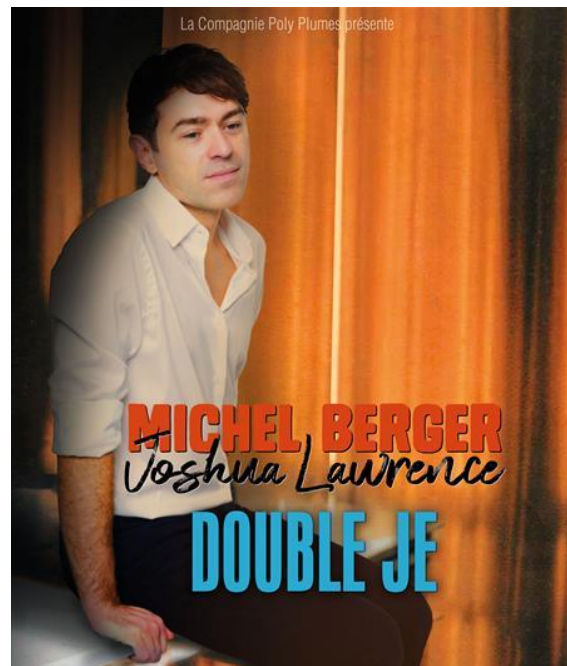


Promis à un avenir brillant avec un doctorat en lettres, il l'échange contre un statut d'intermittent ! Faut-il être fou, inconscient ou simplement passionné ! Il l'a fait et « *est entré en musique comme on entre dans les ordres* ». Une identité forte, lauréat du Grand Concours International de piano, salle Cortot à Paris, auteur, compositeur et interprète, il reçoit plusieurs prix et récompenses, l'artiste ne pouvait qu'éclorre !

Et ce soir, l'esprit rencontre l'art. Lorsque les chansons viennent au service de la mémoire, c'est un réel moment de grâce qui s'abat sur nous. Dans la pénombre, tout de noir vêtu, un halo de lumière éclaire son visage et dès les premières notes égrenées, Michel Berger nous revient en pleine face avec ses fêlures, ses amours déçus, sa fragilité et surtout son talent. Joshua Lawrence nous dit pourtant : « *Je ne voudrais pas que vous croyiez que je veux être Michel Berger* ». Mais sa voix nous le rappelle malgré tout, même s'il ne la calque pas, il lui donne un prolongement, une vie, mettant en valeur des chansons peu connues.

Nourri depuis son enfance par les textes de Michel Berger, il nous embarque dans le *Paradis blanc* il nous livre d'autres joyaux qu'il ponctue d'extraits d'interviews.

Nous retrouvons avec émotion, les mots, les chansons de France Gall, Balavoine, Véronique Sanson, tous si proches de Michel Berger... Joshua nous effleure de son regard mélancolique, **il crée un climat où**



tout le monde communité et on prend beaucoup de plaisir à fredonner avec lui et à le suivre dans les méandres de la mémoire.

Un spectacle élégant, une présence, tout en retenue et en délicatesse, un hommage naturel, fragile et humain.

Le temps a passé sans qu'on y prenne garde, on repart avec ses chansons dans la tête, et avec beaucoup d'envie de découvrir les siennes...

Le Théâtre du Verbe fou est un petit lieu qu'il a su occuper, en faire un écrin pour un Michel Berger tendre et délicat.